

Ludo,

*Dans un moment comme ça, tout remonte par vagues, les bonnes choses, les mauvaises, des images, des sons, des sentiments. Je t'en ai écrit, des lettres, lorsque nous étions en conflit, parce que les mots sont parfois plus faciles à trouver quand on les écrits. Celle lettre-là, tu ne la liras pas, mais ça me fait du bien de te l'écrire même si je chiale en l'écrivant.*

*Pas la peine de revenir sur les mauvais moments, que sont-ils à présent. Tellement rien par rapport à ta mort, mon Ludo. Ne resteront que les beaux moments, ces moments partagés, tes anniversaires avec tes copains, le bateau, le ski, la varappe, le vélo (cette descente du Mont Aigoual que nous avons finie tous les 2 à fond les manettes pour aller chercher la voiture). La dernière fois que tu étais venu à La Forêt et où nous avons fait du catamaran. Il y avait beaucoup de vent, on s'était grisés de vitesse et beaucoup dessalé. Les quelques fois où nous avons joué de la guitare ensemble, tu jouais tellement mieux que moi. Les parties d'échec que je perdais aussi souvent que toi, dur pour mon orgueil. Ces moments privilégiés où nous étions si bien ensemble, liés par ce qui nous plaisait. Bien plus que des amis.*

*Un père et un fils.*

*Jeudi soir, tu nous as joué, à Maman et à moi, ce morceau d'ACDC qui me plaisait bien et que tu avais fini d'apprendre. Tu m'as fait tellement plaisir en nous offrant ce moment de bonheur partagé. Je ne savais pas que c'était notre dernier bon moment ensemble.*

*Depuis bien longtemps, je dormais mal lorsque que tu sortais le soir, tu sortais beaucoup et tu revenais souvent tard. Combien de fois me suis-je réveillé, inquiet. Je me précipitais pour voir si tu étais rentré. Lorsque tu n'étais pas là, Je t'envoyais un texto pour me rassurer.*

*Vendredi, j'étais crevé. Je me suis endormi comme une masse. Je me suis réveillé dans la nuit, plus inquiet encore que d'habitude. Au bord de la panique. Le temps que je me lève, il y a eu un bruit de voiture, j'ai pensé que c'était toi. On a sonné, je me suis dit « il a oublié ses clés ». C'était les gendarmes. Je me souviendrai toujours des paroles.*

- Ludovic MORIZE ?
- Non, je suis son père.
- Ludovic a eu un accident, Monsieur.
- Grave ?
- Il est décédé.

*On ne reverra plus tes chaussures qui traînaient dans l'entrée et les assiettes sales un peu partout, je ne m'énerverai plus en me levant le matin, en constatant que la lumière du couloir était restée allumée toute la nuit. Si tu savais combien je préférerais que cela soit toujours ainsi...*

*Ludo, t'es parti et plus rien ne te fera revenir. J'espère de tout cœur qu'il y a un ailleurs où ton âme, ou ton esprit, qu'importe le terme, a trouvé refuge et que tu y seras heureux. A Dieu, mon Ludo.*